

À voir aussi

Galactik Ensemble

Optraken

ven 11 sept 21:00 | sam 12 sept 16:00

dim 13 sept 16:00

La Cuisine- Théâtre de Carouge

Serge Aimé Coulibaly

Kalakuta Republik

ven 11 sept 21:00 | sam 12 sept 18:00

Salle du Lignon

Kaori Ito & Yoshi Oida

Le Tambour de soie

sam 12 sept 21:00 | dim 13 sept 18:00

Théâtre du Bordeaux / Saint-Genis-Pouilly

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE GENÈVE

ecg

CONSEIL DU LACAN AIR, HOTEL BAVIERE

LOTTERIE ROMANDE

Divonne-les-Bains

assbind hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune de Genève

Mouvement

Go Out! LE MAGAZINE CULTUREL GENEVOIS

E P C

Danse

Jasmine Morand^{CH} Lumen

jeu 10 sept 20:30 | ven 11 sept 20:30
L'Esplanade du Lac / Divonne-les-Bains

Une création 2020 coproduite par La Bâtie et accueillie en coréalisation avec L'Esplanade du lac

Durée 50'

Ouvrez bien grand vos yeux. Soyez à l'affût, scrutez l'horizon. Bientôt, l'obscurité totale laissera place à la blancheur la plus éclatante. *LUMEN*, nouvelle et très attendue création de la chorégraphe Jasmine Morand, est une traversée. Sur le plateau surgissent nos espoirs, nos fantasmes, nos peurs. Les treize interprètes réunis tissent des formes, s'enlacent, s'emparent de l'air, absorbent nos regards. Le glissement du noir au blanc est ingénieusement maîtrisé, dans un dispositif scénique rudement malin. Nos certitudes vacillent, notre perception s'ébranle : est-ce une illusion ou les corps réfléchissent-ils eux-mêmes la lumière sur nos rétines ? Cette expérience inouïe, qui entrelace avec justesse le conceptuel et l'esthétique, chamboule le réel et réveille les sens. Éblouissement garanti !

Prototype Status

Conception et chorégraphie

Jasmine Morand

Danse et collaboration

chorégraphique

Élodie Aubonney, Fabio

Bergamaschi, Sarah Bucher,

Claire Dessimoz, Audrey Dionis,

Éléonore Heiniger, Krassen

Krastev, Ismael Oiartzabal,

Valentine Paley, Angela Rabaglio,

Simon Ramseier, Amaury Reot,

Luisa Schöfer, Marco Volta

Aide à la recherche

Philippe Chosson, Céline Fellay

Scénographie Neda Loncarevic

Construction Atelier Midi XIII

Musique Dragos Tara

Création lumières Rainer Ludwig

Création costumes Toni Teixeira

Direction technique Hervé

Jabveneuve

Régie son et lumières Louis

Riondel, Julien Perret

Administration Marianne Caplan

Assistanat à la production

Artemisia Romano

Diffusion et production (France)

Florence Francisco et Gabrielle

Baille –

Les Productions de la Seine

Production Prototype Status

Coproduction La Bâtie-Festival

de Genève, L'Esplanade du lac

– Divonne-les-Bains, Le Reflet –

Théâtre de Vevey, Théâtre Benno

Besson – Yverdon-les-Bains,

Équilibre-Nuithonie – Fribourg,

Théâtre du Passage – Neuchâtel,

Manège – Scène nationale de

Reims

Remerciements

Lahlou Benamirouche, Gaspar

Caplan et famille, Fanny

Courvoisier, Anthony Gérard,

Pascale Henrot, Catja Loepfe,

Ivan P. Matthieu, Béatrice

Morand, Wanda Obertova, Willy

Pellizzari, Corina Pia, Christophe

Reichel, Zineb Rostom, Frédéric

Vallotton, Jost Von Reding,

Philippe Saire, Vincent Scalbert,

AFJD (association pour la

formation de jeunes danseurs)

et à toutes les personnes qui ont

logé les artistes.

L'ESPLANADE DU LAC
DIVONNE-LES-BAINS

La Bâtie – Festival de Genève

Entretien avec Jasmine Morand

Vous évoquez la volonté d'effacer la frontalité du spectacle en enveloppant spectatrices-eurs et danseuses-eurs dans la même obscurité. Celle-ci devient donc un espace commun pour une même expérience sensorielle partagée ?

Oui, mon approche tend souvent à fausser les perspectives et effacer la ligne d'horizon pour un jeu kinesthésique.

Cette pièce est dans le prolongement des créations Underground et MIRE, qui placent le spectateur-voyeur au cœur du sujet en le rendant acteur. Il prend part à la relation triangulaire, sans cesse réactualisée au gré de son positionnement, entre ce qu'il imagine, ce qu'il intercepte et ce qui est.

Ici, la particularité d'initier la pièce dans le noir et d'y plonger longuement spectateurs et danseurs permet de créer un espace commun. Le noir devient le siège d'un état particulier: les corps des danseurs qu'il abrite réfléchissent progressivement la lumière. Cette luminosité vectorielle se répand alors d'eux vers le spectateur qui les regarde et tisse symboliquement un lien unique. Bien qu'en situation frontale, cette approche efface le concept du quatrième mur et positionne le regardeur à l'intérieur du même volume scénique sous-entendu ou visible. De même que le travail de spatialisation du son qui pose le spectateur à l'intérieur d'un vortex sensitif. D'où le deuxième sens de LUMEN : Espace intérieur d'une structure tubulaire, tel qu'une artère à travers laquelle s'écoule le sang.

Beaucoup de vos interprètes ont aussi leur propre pratique de créations. Attachez-vous de l'importance à travailler avec des gens qui créent et ont leur propre vision ? Comment se négocie ce dialogue entre votre vision et leurs pratiques ?

Je travaille avec des danseurs et danseuses d'horizons artistiques pluriels avec quelque fois des différences d'âge de 30 ans entre eux! Les danseurs.se.s ont entre la vingtaine et cinquantaine. Plus qu'une pratique, ce sont des influences qui viennent nourrir un langage commun, une écriture très précise qui n'est pas forcément habituelle à leur approche artistique personnelle.

Quel a été votre point de départ pour cette création ? Est-ce que c'est une suite du travail sur la vision et la perception déjà travaillé dans votre dernière grande pièce, Mire ?

LUMEN fait écho à mes travaux précédents, qui se développent par strates et dont chaque projet est sous-jacent des prémices d'un autre. Dans cette perspective, la pièce MIRE a évidemment posé les fondements de LUMEN. J'y puise mes expériences de travail par la gestion d'un important groupe de danseurs, le lien indissociable qui se tend entre mouvement et dispositif

scénique et la place primordiale du regard du public et de son implication. Ces derniers points prennent d'ailleurs déjà source dans l'installation UNDERGROUND (2012) ou encore SÉRIE B (2007), à savoir la problématique de notre lecture subjective sur le monde.

Ce travail de l'obscurité, laisser les détails se révéler lentement à nos yeux, fait penser aux grandes toiles monochromatiques d'un Pierre Soulages ou d'un Rothko. Quel est l'influence des arts visuels sur votre travail ?

Les arts visuels ont une place importante et mes diverses références ont une forme de présence notamment durant la recherche chorégraphique, dans le dispositif scénographique ou encore dans le travail d'éclairage. Pierre Soulages, Rothko, sans oublier Maurits Cornelis Escher !

Propos recueillis par Jonas Parson

Biographie

Née en 1977 à Zurich, Jasmine Morand termine sa formation classique à Genève et à l'Académie Princesse Grâce de Monaco, après avoir remporté le premier prix au Concours National Suisse de danse classique à Soleure, de danse moderne à Nyon et le prix d'étude du Pourcent culturel Migros. Elle débute sa carrière de danseuse au Ballet National de Nancy et Lorraine, avant de rejoindre l'Opéra de Zurich et le Ballet National de Slovénie. En 2000, elle entreprend une formation en danse contemporaine à Codarts, Rotterdam, où elle commence à développer son travail chorégraphique. De retour en Suisse, elle fonde la compagnie Prototype Status. Fort de son expérience, elle est désormais invitée pour signer des pièces contemporaines eu sein de structures institutionnelles telles que le Tanztheater de Lucerne en ouverture du Festival Steps 2020.